

JEAN-CHARLES ENGEL

LES AILES BRISÉES

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économies en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042517502

Dépôt légal : novembre 2025

Chapitre 1 – L’arrestation de Balthazar de Fallois

6 h du matin.

L’aube perce à peine à travers le ciel parisien, teintant la ville d’un gris bleuté. Dans le silence feutré des rues du XVI^e arrondissement, seul le murmure lointain de la rue de Passy et de l’avenue Mozart trouble la quiétude du quartier.

Jade de Fallois descend du taxi d’un pas mal assuré, un sourire encore flottant sur ses lèvres. Une nuit de débauche de plus. Son parfum, un mélange de cuir et de musc, témoigne des heures passées à danser, à boire, à s’oublier dans les bras d’une conquête dont elle ne retiendra pas le nom.

Mais lorsqu’elle lève les yeux vers la façade de son hôtel particulier, la réalité la rattrape brutalement.

Une dizaine de policiers encadrent l’entrée. Des uniformes sombres, des visages fermés. L’air est chargé d’une tension électrique.

— Qu’est-ce que vous cherchez ? demande-t-elle en plissant les yeux, tentant d’analyser la scène malgré l’alcool et les drogues qui lui engourdisSENT encore les pensées.

Un homme s’avance, visiblement en charge. Son regard est acéré, professionnel, dénué de la moindre hésitation.

— Nous souhaitons parler à Monsieur Balthazar de Fallois. Jade arque un sourcil.

— C’est mon père. Je vais aller le chercher. C’est à quel sujet ?

L’homme ne vacille pas.

— Nous avons des questions à lui poser.

Elle n’a pas le temps de réagir qu’une silhouette apparaît derrière elle.

Balthazar de Fallois.

Il n'a pas dormi depuis quarante-huit heures. Les traits tirés, le regard cerné d'ombres, il semble déjà marqué par une angoisse qu'il ne saurait nommer. Il serre la ceinture de sa robe de chambre autour de sa taille et avance d'un pas mesuré vers les policiers.

— Que se passe-t-il ?

L'homme en civil s'approche, jaugeant son interlocuteur avec une rigueur froide.

— Monsieur de Fallois, nous devons vous emmener au commissariat du XVI^e arrondissement.

Balthazar fronce les sourcils, confus.

— Pourquoi ?

— C'est au sujet de votre épouse, Madame Leonor de Fallois, née Van Den Berg.

À la mention de son nom, un frisson traverse son échine.

— Ah... génial. Vous l'avez retrouvée ? Elle a disparu depuis deux jours, je n'arrive pas à la joindre.

Personne ne répond. Seule la tension qui plane autour de lui devient plus pesante, plus suffocante.

— Suivez-nous, s'il vous plaît, insiste le policier.

Balthazar recule légèrement, cherchant instinctivement un point d'ancrage dans cette réalité qui lui échappe.

— Il est arrivé quelque chose à Leonor ?

Un silence. Lourd. Implacable.

— Venez avec nous, Monsieur. Ne nous obligez pas à être plus insistants.

Un battement. Un monde qui vacille.

Balthazar sait qu'il n'a pas le choix. Il jette un dernier regard à sa fille, qui ne dit rien, les bras croisés sur sa poitrine, encore trop hébétée pour comprendre ce qui est en train de se jouer.

Puis il s'avance, en homme résigné.

Au commissariat

Les néons blafards du commissariat agressent ses yeux fatigués. L'odeur âcre de tabac froid et de café rassis flotte dans l'air.

On lui fait signer un document qu'il ne lit pas. Les mots défilent sans qu'il parvienne à leur donner un sens.

— Vous êtes en garde à vue, lui annonce-t-on. Vous avez le droit à un appel.

Il ne comprend toujours pas ce qu'il fait là. Tout cela ressemble à un mauvais rêve dont il peine à s'éveiller.

D'un geste mécanique, il attrape le combiné et compose le seul numéro qui lui vient à l'esprit.

Melchior Romejko.

Son ami. Son avocat. Le seul homme capable de comprendre l'impensable.

La tonalité retentit une fois, deux fois, avant qu'une voix rauque et alerte réponde de l'autre côté du fil.

— Balthazar ?

Un soupir tremblant lui échappe.

— Melchior... Je crois que j'ai un problème.

Un scandale qui secoue Paris

L'information explose comme une onde de choc.

Balthazar de Fallois en garde à vue.

Dans les cercles feutrés de la bourgeoisie parisienne, on murmure, on suppute, on juge avant même de connaître les faits.

Leonor de Fallois, disparue depuis deux jours, vient d'être retrouvée.

Morte. Noyée. Son corps coincé dans l'hélice d'une péniche, dérivant sur la Seine.

L'affaire fait les gros titres. Un homme riche, élégant et discret, devenu suspect aux yeux de tous. Le dernier à l'avoir vue vivante.

Aucun mobile. Aucun alibi. Aucune preuve accablante. Juste des regards accusateurs. Des rumeurs qui se propagent plus vite que la vérité.

Dans sa cellule exiguë, Balthazar ferme les yeux.

Le cauchemar ne fait que commencer.

Chapitre 2 – Les origines de Balthazar de Fallois

Une naissance marquée par le deuil.

Le 2 février 1966 aurait dû être le jour le plus heureux de la vie de Joséphine. Elle venait de donner naissance à son premier enfant, un petit garçon qu'elle et Victor avaient décidé de prénommer Balthazar.

Dans la chambre feutrée de la clinique des Ternes, les premiers pleurs du nouveau-né résonnaient encore, mêlés aux éclats de joie des infirmières et du personnel médical. Mais Victor, lui, n'était pas encore là. Il ne savait pas encore qu'il était devenu père.

Lorsque la secrétaire de son bureau lui annonça la nouvelle, il décrocha le téléphone avec l'enthousiasme d'un homme comblé. Il allait enfin voir le fruit de son amour avec Joséphine. Sans attendre, il enfourcha sa moto et prit la direction de la clinique.

Deux kilomètres. Une éternité.

À 13 h 10, il quitte son bureau. À 14 h 30, il n'est toujours pas arrivé. À 15 h, le téléphone sonne dans la chambre de Joséphine.

Un ami de la famille décroche. Il écoute en silence, le regard soudain voilé par une ombre funeste. Lorsqu'il raccroche, l'air est devenu plus lourd, plus oppressant.

Victor ne viendra jamais.

Un chauffard ivre l'a percuté de plein fouet à une intersection. Le rêve s'effondre en un instant.

Lorsque Mamie Mirabelle, la mère de Joséphine, est mise au courant, elle s'effondre, anéantie par le drame. Mais déjà,

son instinct de mère reprend le dessus. Elle seule peut annoncer cette tragédie à sa fille.

Elle entre dans la chambre, le regard noyé de larmes, mais la posture droite, digne. Elle prend une profonde inspiration et lâche la nouvelle comme on arrache un pansement, d'un seul trait.

Joséphine s'écroule. Elle hurle, supplie, refuse d'y croire.

— Victor ! Viens voir ton fils ! Je t'en supplie... viens...

Mais Victor ne viendra jamais.

Le chagrin la submerge. Elle ne veut plus manger, plus boire, plus vivre. Elle se laisse glisser dans une torpeur funeste, prête à suivre son amour dans l'au-delà.

Mais Mamie Mirabelle veille.

Avec l'aide des médecins, elle veille sur Joséphine nuit et jour, la force à s'accrocher à la vie. Elle veille aussi sur Balthazar, ce petit être fragile qui n'aura jamais la chance de connaître son père.

Joséphine, sous calmants, mettra des semaines à sortir de l'abîme.

Mamie Mirabelle : pilier et héritage

Mamie Mirabelle.

Un nom qui évoque la douceur d'un fruit, mais aussi la force d'un arbre centenaire. Élégante, cultivée, bienveillante, et incroyablement intelligente, cette femme au raffinement naturel a toujours su naviguer entre les mondanités parisiennes et la sagesse des grandes âmes.

Elle a connu la lumière des salons littéraires, l'effervescence des bals de la haute société, mais aussi les tourments de la guerre et du deuil. Elle a appris à survivre aux tempêtes de la vie, et aujourd'hui, elle sait qu'elle doit être l'ancre de Joséphine et de Balthazar.

Dès la sortie de la clinique, elle prend les choses en main.

Elle installe Joséphine et son petit-fils dans son appartement du boulevard de Beauséjour, un appartement élégant où règne encore l'odeur des livres anciens et des bouquets de roses fraîchement coupées.

Elle gère tout : l'organisation des funérailles, la succession, les affaires de Victor.

Le notaire, Marc-Antoine, fidèle ami du défunt, est d'un soutien indéfectible. Il s'occupe de la vente de l'appartement du parc Monceau, sachant pertinemment que Joséphine ne pourra jamais y retourner. Il lui trouve une magnifique maison dans la Villa de Beauséjour, tout près de chez sa mère, pour qu'elle puisse reconstruire sa vie sans être trop éloignée de son refuge.

Mais Joséphine ne veut plus de ce monde.

Elle erre comme une ombre, ne vivant que pour Balthazar, sans retrouver la flamme qui faisait autrefois briller ses yeux d'un bleu perle.

C'est Mamie Mirabelle qui élèvera véritablement Balthazar. C'est elle qui lui apprendra à marcher, à lire, à comprendre le monde.

C'est elle qui, des années plus tard, lui racontera l'histoire de Victor, ce père qu'il n'aura jamais connu, mais dont il a hérité l'ambition, le charisme et l'intelligence.

C'est elle qui, jusqu'à son dernier souffle, sera son plus grand pilier.

Et c'est grâce à elle que Balthazar de Fallois deviendra l'homme qu'il est destiné à être.